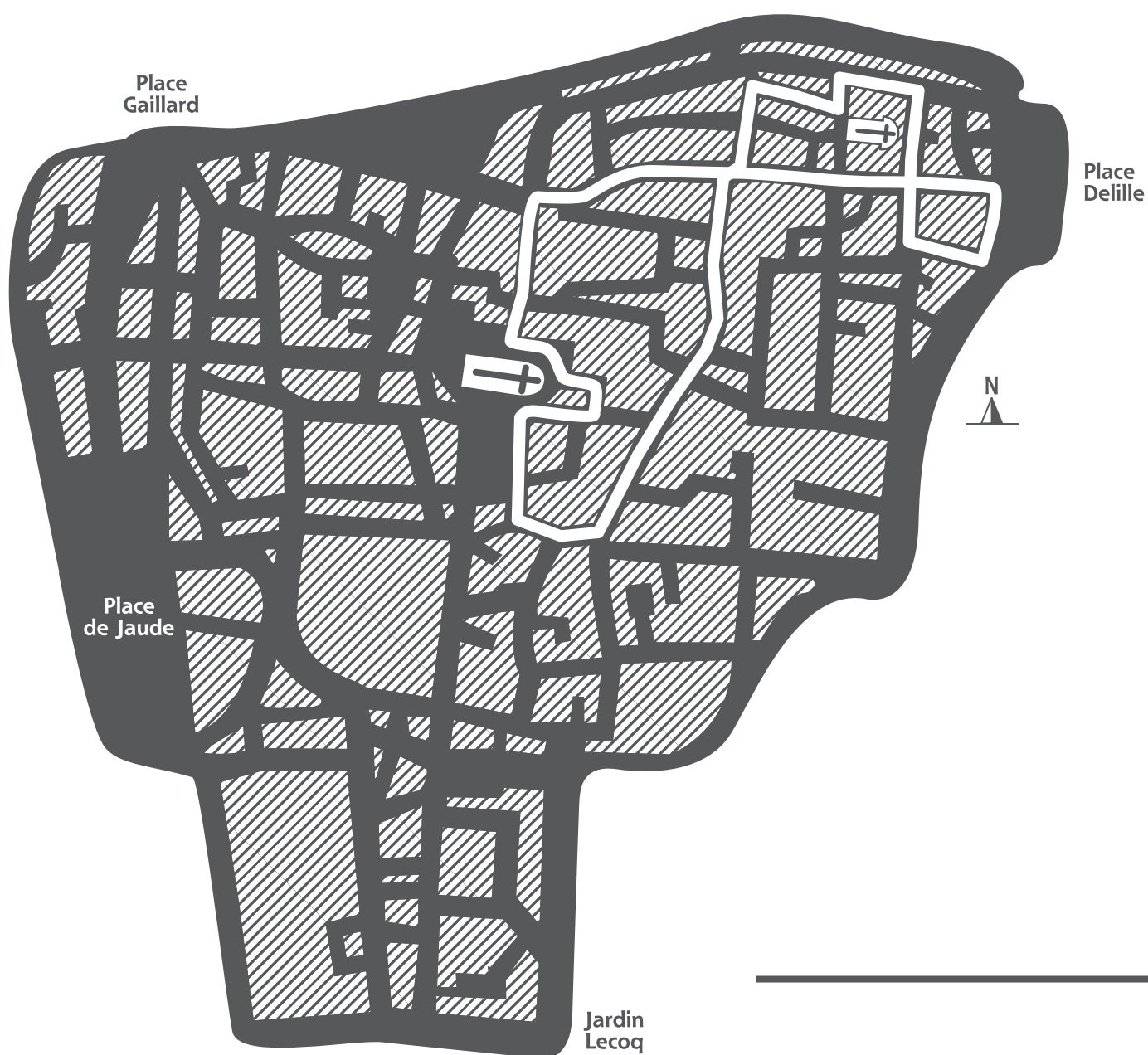
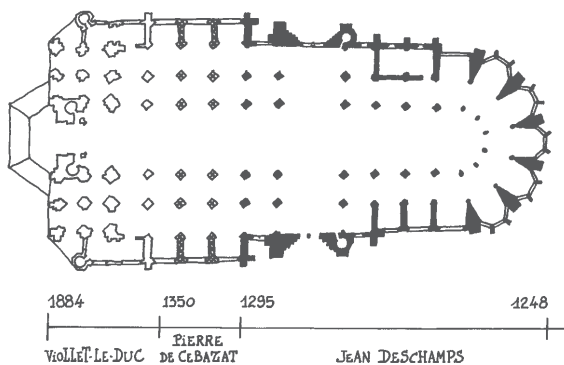


Le parcours du Port



1

Place Derrière-Clermont



Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption

La cathédrale gothique est commencée par Jean Deschamps sous l'épiscopat de Hugues de La Tour en 1248. Elle succède à deux voire trois autres sanctuaires édifiés au même emplacement du V^e au X^e siècle. En 1262, en pleins travaux, saint Louis marie son fils Philippe le Hardi avec Isabelle d'Aragon en ce lieu. Le chœur, le transept et le début de la nef sont achevés à la fin du XIII^e siècle. Trois travées de nef sont terminées vers 1350. La dernière travée, l'avant-nef et les flèches s'achèvent en 1884, sur des plans d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc.

Le plan, l'élévation et les décors montrent l'influence de l'Île-de-France. Pourtant, les terrasses horizontales sont plutôt d'inspiration méridionale. Le toit à forte pente, lamé de plaques de plomb, a remplacé un toit de tuiles canal à faible pente à partir de 1507. L'édifice a une longueur totale intérieure de 82,75 m. La largeur du transept atteint 32,70 m d'une porte à l'autre, et la hauteur de la voûte à la croisée est de 28,70 m. Les flèches s'élèvent à 96 m au-dessus du sol.

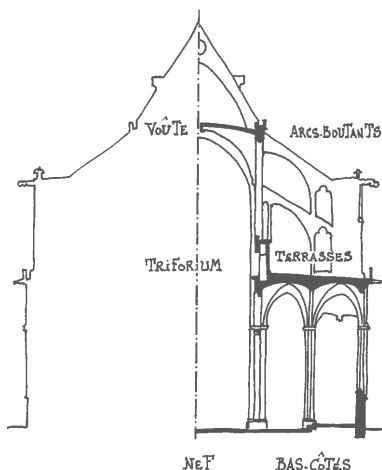
Le plan, l'élévation et les décors montrent l'influence de l'Île-de-France. Pourtant, les terrasses horizontales sont plutôt d'inspiration méridionale. Le toit à forte pente, lamé de plaques de plomb, a remplacé un toit de tuiles canal à faible pente à partir de 1507. L'édifice a une longueur totale intérieure de 82,75 m. La largeur du transept atteint 32,70 m d'une porte à l'autre, et la hauteur de la voûte à la croisée est de 28,70 m. Les flèches s'élèvent à 96 m au-dessus du sol.

Arkose et andésite

L'arkose est un grès de couleur blonde longtemps employé à Clermont. Les églises romanes du Port et de Saint-Laurent et une partie de la chapelle gothique des Cordeliers sont construites en arkose. L'andésite, plus dure, est une lave aux nuances grises, qui provient essentiellement d'une coulée volcanique proche de Volvic. Après quelques utilisations expérimentales, c'est le chantier de la cathédrale, au XIII^e siècle, qui inaugure une utilisation vite généralisée. Clermont lui doit sa couleur noire, qui se marie si bien avec le rouge de ses toits.



Vitrail du XIII^e siècle de la cathédrale.



Jean Deschamps, architecte

Jean Deschamps, architecte de la cathédrale, nous est connu par l'épithaphe de sa pierre tombale retrouvée sous le portail nord et aujourd'hui disparue. Les historiens le disent picard, auvergnat ou méridional. Il travaille à Narbonne, et probablement à Limoges, Rodez et Toulouse. Pierre Deschamps, Pierre de Cébazat et d'autres architectes continuent le chantier jusque vers 1350 ; l'œuvre de Jean Deschamps est scrupuleusement poursuivie.

2

Fléchier Grands Jours



Scène des Grands Jours.

Les Grands Jours

Soucieux d'affermir son autorité et de faire régner la justice royale en Auvergne, Louis XIV ordonne que se tiennent des Grands Jours (assises judiciaires). Clermont obtient le privilège d'accueillir du 26 septembre 1665 au 30 janvier 1666 une délégation de magistrats du Parlement de Paris, munie des pleins pouvoirs. Furieux de voir leur

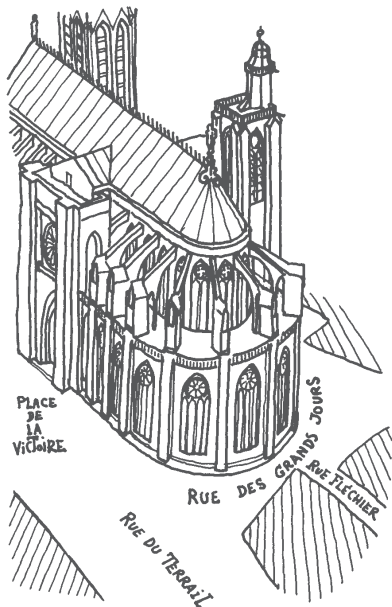
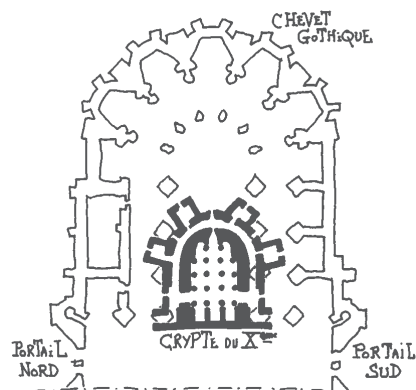
ville délaissée, les bourgeois de Riom expriment leur ressentiment par un trait acerbe : « Le roi a bien agi en appliquant les remèdes là où les maux étaient les plus pressants. »

Les magistrats jugent plus de 12.000 affaires et prononcent notamment 349 sentences de mort (peu furent exécutées). L'abbé Esprit Fléchier nous a laissé un récit des Grands Jours plein de verve, décrivant par exemple le marquis de Canillac accusé de brigandage : « Il y a plus de soixante ans qu'il a commencé d'être méchant et n'a jamais cessé de l'être depuis ce temps-là. » Il entretenait douze scélérats dévoués à toutes sortes de crimes qu'il appelait ses douze apôtres « qui catéchisaient avec l'épée ou avec le bâton ».

Le chevet de la cathédrale

Construit très à l'est de la crypte romane, elle-même creusée dans l'hémicycle d'une grande abside carolingienne, le chevet gothique s'élève verticalement en trois parties : les chapelles rayonnantes couvertes par une terrasse, l'abside en retrait avec ses arcs-boutants, enfin le toit. Au poinçon de l'abside, surmontant un arbre de Jessé, se dresse la statue de Notre-Dame-du-Retour (œuvre d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc). Cet ensemble remplace celui qui, abattu en 1793, avait

été conçu par Jacques d'Amboise, évêque de Clermont, lorsqu'il fit poser la couverture de plomb en 1507.

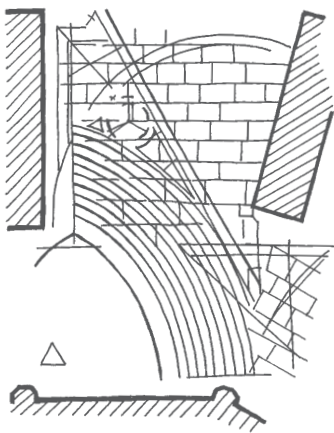


Baies et verrières

Le raffinement de la structure de l'édifice se retrouve dans les détails : par exemple dans la variété des trente gargouilles du chevet ou dans le dessin des remplages des baies des chapelles et de l'abside. Des vitraux des XIII^e et XIV^e siècles garnissent les fenêtres. Les vitraux en médaillons des chapelles illustrent des cycles iconographiques complexes (l'enfance du Christ, la parabole de l'enfant prodigue...) tandis que les verrières de l'abside présentent de grandes figures en pied de 2,30 m de haut. La cathédrale possède aussi de rares vitraux romans en remploi dans la chapelle Sainte-Anne.

3

Place Devant-Clermont



Épure du portail nord gravée sur la terrasse.

Portail nord

La façade nord du transept s'ordonne en trois niveaux superposés : le portail, la rangée de baies éclairant le triforium et la rose. Deux tours encadrent la composition. Celle de droite, jamais achevée, voit sa partie supérieure démantelée lors de la Révolution, en 1794, après adjudication. La tour de gauche, dite tour de la Bayette (bayer = guetter), est dotée d'une horloge en 1407. Le portail nord, sur l'ancienne place Devant-Clermont, était l'entrée principale de la cathédrale.

Sur la terrasse du déambulatoire se trouvent des épures gravées dans la pierre des dalles de couverture. Ces dessins de construction grandeur nature servaient à la confection de gabarits en bois donnant le profil et les dimensions des pierres à tailler. Les gabarits étaient ainsi directement utilisables sur le chantier par les appareilleurs et les maçons. Une d'elles représente la moitié de la voussure et du gâble du portail nord. La devise révolutionnaire noire sur fond blanc, restaurée en 2006, reprend l'article 1^{er} du décret de Robespierre instituant le culte de l'Être Suprême le 18 floréal an II (7 mai 1794).

Possession de Clermont

Deux pouvoirs s'affrontent pour posséder Clermont : les comtes d'Auvergne, seigneurs théoriques de la cité, et les évêques, toujours plus puissants. En 1120, le comte Guillaume VI fonde Montferrand pour disposer d'un point d'appui contre l'évêque. En 1210, Philippe Auguste conquiert le comté et confie Clermont à l'évêque. En 1551, au terme d'un procès contre l'évêque Guillaume Duprat, Catherine de Médicis devient Dame de Clermont, en qualité d'héritière des anciens comtes d'Auvergne.



Place Devant-Clermont d'après Fuzier (1575).



Place Devant-Clermont

Les fouilles archéologiques ont retrouvé ici un moule de cloche médiéval. La place Devant-Clermont était le cœur de la ville ; il y avait là une croix et un petit cimetière, désaffecté à la fin du XV^e siècle où se tenait un petit marché ; on y affichait les ordonnances de l'évêque et du chapitre ; on y recevait également les grands personnages. Mais l'étendue de la place s'est bien réduite au cours des siècles. À proximité,

dans la cour du 2, rue des Grands-Jours, on peut voir un tympan armorié du XVII^e siècle : deux agneaux tiennent le blason des Tixier de Brolac et dominant la devise « Tout vient de Dieu ».

4

Tour de la Monnaie



Façade de l'hôtel de ville (avec recul).

Hôtel de ville

Ce monument occupe l'emplacement du vieil hôtel de Boulogne, propriété des comtes d'Auvergne et qui abritait la cour des aides depuis 1630. Durant le Premier Empire germe

l'idée de reconstruire sur place, mais sur une emprise plus grande et plus régulière, l'hôtel de ville, le tribunal et la prison, selon les principes rationalistes de Jean-Nicolas-Louis Durand. Le projet de l'architecte Louis-Charles-François Ledru est accepté en 1822, et les travaux commencent en 1823. Mais les expropriations et acquisitions sont longues et coûteuses, si bien que l'hôtel de ville n'est terminé qu'en 1844.

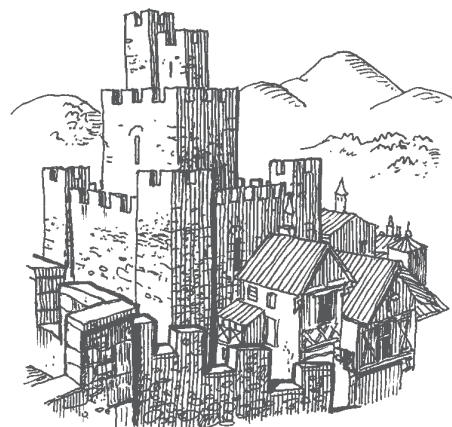
Cet exceptionnel ensemble néoclassique de bâtiments administratifs offre un aspect rigoureux dû à l'emploi de l'ordre ionique et de la lave de Volvic. En général, les ornements néoclassiques sont conçus pour créer des effets d'ombres sur une pierre claire. Des escaliers montent à la cour intérieure surélevée qui s'est superposée à celle du précédent palais. Elle est entourée d'un péristyle, avec piliers carrés et arcs en plein cintre, qui lui confère un charme certain.

Tour de la Monnaie

Le quartier de la tour de la Monnaie doit son nom à l'atelier de l'évêque qui a battu monnaie jusqu'au XVI^e siècle. La tour se trouvait au niveau de l'une des portes de l'enceinte antique de Clermont. Le tracé en baïonnette de la rue du même nom permettait d'atténuer la raideur de la butte à cet endroit. À la fermeture de l'atelier, la tour a servi d'auditoire et de prison à la juridiction du chapitre. La partie supérieure, carrée et crénelée, s'est écroulée en septembre 1727.



Cour à loggias du XVII^e siècle.



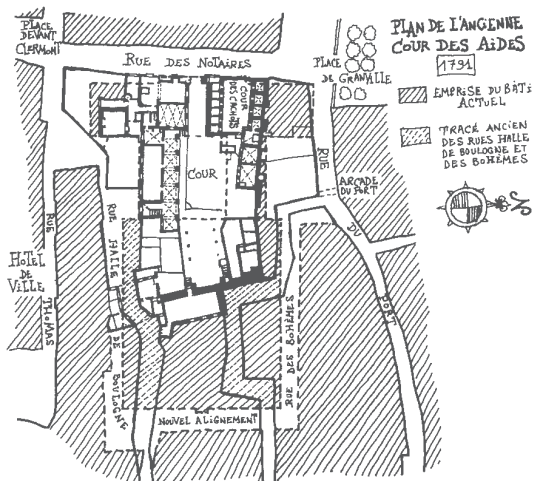
Reconstitution de la tour de la Monnaie au Moyen Âge.

À proximité

Une originale cour à loggias du XVII^e siècle se cache au n° 9 de la rue Philippe-Marcombes. Les traditionnelles balustrades portées par des arcades surbaissées sont ici remplacées par des garde-corps de pierre surmontés d'arcades triples en plein cintre. Un escalier à quatre noyaux et balustrades de pierre s'élève avec élégance sur les trois niveaux du n° 2 de la rue Halle-de-Boulogne. Ici, les façades et les ferronneries du XVIII^e siècle de l'immeuble du 2, place Marcombes marquent avec générosité l'angle de la rue. Là, une venelle médiévale s'enfonce profondément dans le bâti.

5

Hôtel de Ville



Le palais de Boulogne

Sur le site de l'actuel hôtel de ville s'élevait au Moyen Âge le château des comtes de Clermont, nommé à partir de 1260 palais de Boulogne (second comté de Robert V, comte de Clermont). De 1480 à 1484, le palais accueille les assemblées des habitants de Clermont, puis celles-ci se tiennent dans une maison voisine. En 1551 et 1578, la sénéschaussée (tribunal et prison) et l'administration municipale sont installées dans le palais. En 1589 s'ajoutent un présidial, des juridictions consulaires,

un grenier à sel... Des éléments sculptés de la façade et du portail d'entrée, réalisés par Léonard Sarson entre 1580 et 1583, sont présentés au musée d'art Roger-Quilliot. On reconstruit de 1634 à 1639 le palais de Boulogne pour abriter la cour des aides (tribunal jugeant les affaires civiles et criminelles relatives aux impôts). De 1791 à 1826, tribunaux, prisons et municipalité occupent toujours ces bâtiments. L'actuel hôtel de ville reprend approximativement l'emplacement du vieux palais. Son niveau (et celui des cours des maisons en face de l'hôtel de ville) représente celui du lieu avant l'arasement de la rue à la fin du XVIII^e siècle.

Consulat et échevinage

Déjà, de 1480 à 1485, Clermont avait obtenu d'être « ville à consulat », s'affranchissant ainsi du pouvoir seigneurial de l'évêque. En 1552, Catherine de Médicis, devenue Dame de Clermont, rétablit le consulat. Henri II le transforme en échevinage le 18 octobre 1556. Les échevins de Clermont reçoivent ainsi des pouvoirs de police et de justice (notamment sur le commerce) et la large autonomie que les bourgeois revendiquent depuis longtemps pour le contrôle et la gestion des affaires de la ville.

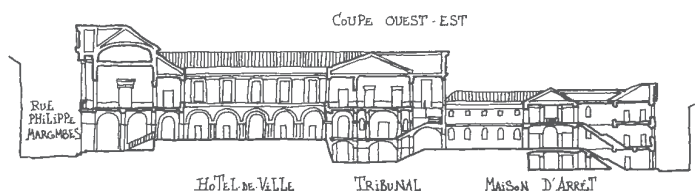


Plan de la cour des Aides.

Louis-Charles-François Ledru, architecte

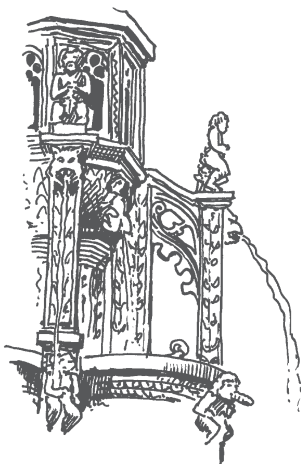
Louis-Charles-François Ledru (1778 - 1861), élève de Jean-Nicolas-Louis Durand, diplômé de l'École polytechnique, est nommé en 1823 architecte de la Ville de Clermont-Ferrand et l'année suivante du Puy-de-Dôme. Il construit à Clermont deux marchés couverts et un abattoir, et travaille à Ambert, Viverols et Saint-Flour. Il réalise les établissements thermaux du Mont-Dore et de Chaudes-Aigues.

Son fils, Agis-Léon (1816-1885, maire de Clermont de 1871 à 1874), et son petit-fils, Louis-Antoine, seront également architectes.



6

Fontaine d'Amboise



Fontaine d'Amboise

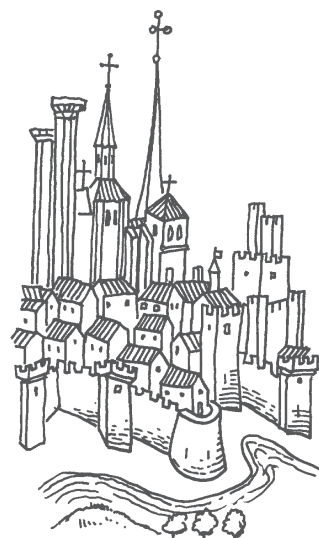
Commandée par Jacques d'Amboise, évêque de Clermont de 1505 à 1516, cette fontaine date de 1515. Elle s'élevait à l'origine place Derrière-Clermont, puis a été transférée en divers lieux avant d'être installée place de la Poterne en 1962. Elle se compose de deux bassins octogonaux superposés et d'une colonne très ouvragée portant quatre vasques. Quatre candélabres étayent les vasques puis la colonne par l'intermédiaire de petits arcs-boutants. Chaque angle des deux bassins reçoit un candélabre ou une colonnette.

La colonne centrale est ornée de multiples sculptures, où la représentation humaine se mêle au fantastique. Un « homme sauvage »

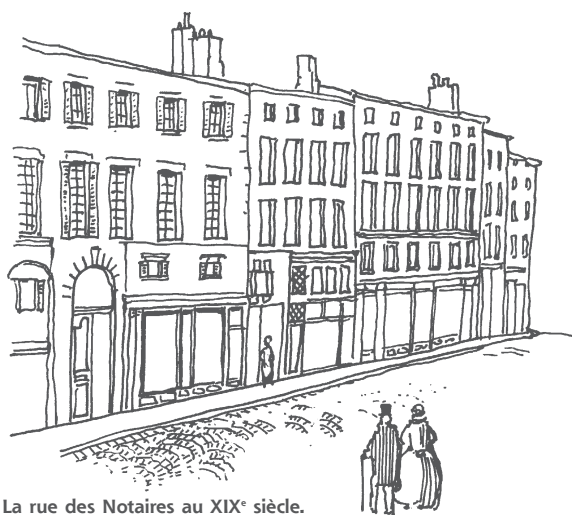
portant les armes de la maison d'Amboise domine la fontaine. Les minces filets qui tombent ou qui bondissent dans les bassins mettent en valeur les lignes directrices de la composition pyramidale. Gothique par sa structure, la fontaine est de style renaissant par son décor de grotesques, de pampres et de rinceaux.

La Poterne

Au début du XVIII^e siècle, sur la partie la plus raide de la butte, passe encore le mur de la ville. Il y a là une grosse tour appelée Poterne, comme la petite porte voisine. Le 24 décembre 1724, les échevins de Clermont décident la création d'une place à cet endroit. Des travaux de soutènement sont exécutés, le sommet de la butte est arasé, une centaine d'arbres sont plantés. La nouvelle place prend le nom de l'intendant Julien-Louis Bide de Grandville. Le 10 août 1793, elle devient place de la Fraternité. C'est ensuite qu'elle prend le nom de Poterne.



La Poterne, la cathédrale et la tour de la Monnaie d'après Revel (1460).



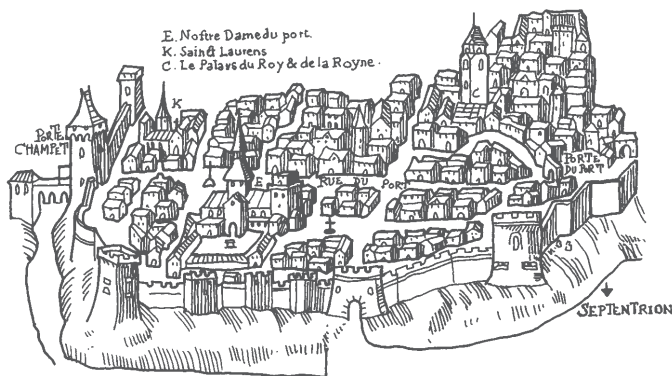
La rue des Notaires au XIX^e siècle.

Rue des Notaires

La rue Philippe-Marcombes honore un maire actif à Clermont de 1919 à 1935, ancien médecin militaire, député, sous-secrétaire d'État puis ministre de l'Éducation nationale, mort au cours d'un Conseil des ministres. Entre le XV^e et le XIX^e siècle, cette rue illustre la puissante corporation des notaires. En 1490, sur les 27 notaires de la ville, 19 y résident (cela représenterait aujourd'hui une centaine d'études). Par la suite, la rue devint brièvement rue des Orfèvres, et se nomma rue de l'Hôtel-de-ville sous la III^e République.

7

Le Port-Beauregard



Le Port d'après Fuzier (1575).

Le Port

L'origine du nom de la rue du Port provient de *portus*, mot désignant un lieu où se déroulent des marchés et où circulent les marchandises. Grande artère située en dehors de l'enceinte aux cinq portes, la rue correspond au tracé du chemin unissant Clermont aux provinces septentrionales. Un faubourg se développe à partir du VI^e siècle le long de la voie et autour

d'une église, mais il sera plusieurs fois ruiné par les différentes invasions avant d'être entouré de murailles au XIV^e siècle.

Un terrier du chapitre du Port mentionne la rue en 1467 sous la dénomination *magna carteria Portus* (grande rue du Port). De nombreux commerces animent de tout temps la voie : à l'époque de Blaise Pascal, plusieurs auberges ont pignon sur rue : auberge de Saint-Christophe, de la Croix d'Or, de la Couronne... Au n° 1, les vestiges d'une boutique du XV^e siècle (arc en anse de panier flanqué d'une porte transformée en haute fenêtre) montrent l'ancien niveau de l'extrémité ouest de la rue, niveau abaissé au XVIII^e siècle.

L'hôtel Reboul

Un passage couvert fermé par un portail sculpté conduit à la cour intérieure de l'ancien hôtel Reboul (n° 13). À gauche du passage se trouve un escalier à deux rampes droites en angle droit, portant une rampe en ferronnerie à départ enroulé. À droite, derrière une porte ajourée, un second escalier à volées suspendues et rampe en ferronnerie date également du XVIII^e siècle. Les arcs rampants de soutien des paliers et des volées, ainsi que le limon porteur, témoignent d'une grande maîtrise.



Un hôtel du XVIII^e siècle

Le bâtiment sur rue de l'hôtel au n° 15, abrite un passage couvert où se distinguent les traces d'un décor peint figurant une voûte à caissons. Quatre corps de logis entourent la cour intérieure de forme régulière. Les ailes latérales sur cour s'ouvrent chacune de deux arcs et sont couvertes d'une terrasse à balustrades. À droite, un vestibule donne accès à un escalier à rampe en ferronnerie. À gauche se trouve une petite fontaine dont la vasque a la forme d'une coquille.



Ferronnerie d'escalier du XVIII^e siècle.

8

Carrefour Naudigier



L'immeuble au XVII^e siècle.

Immeuble d'angle

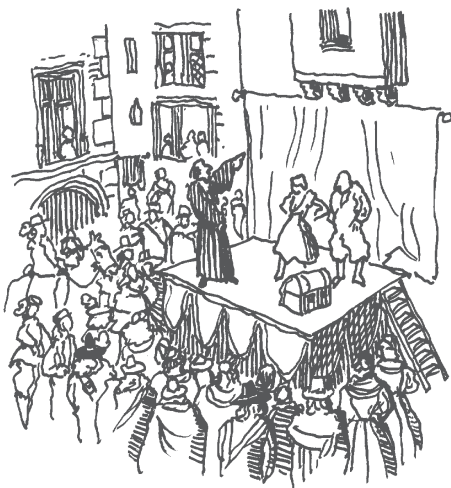
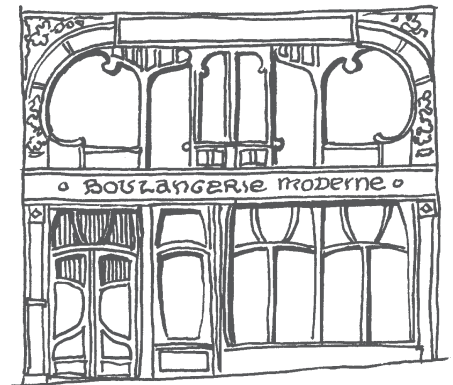
À l'angle des rues Barnier et du Port se situe un hôtel du XVI^e siècle qui se présente comme une maison forte. Sa porte d'entrée à l'imposte dotée d'une grille est protégée par une bretèche supportée par quatre consoles. Cet élément au caractère militaire, renforcé par une archère, peut être le signe révélant la noblesse de la famille à qui appartenait l'hôtel. Une porte à claire-voie en bois protège l'accès à la cave ouverte sur la rue. La date de

1526 a été relevée sur le vantail d'un arc surbaissé.

La bretèche est surmontée d'une fenêtre Renaissance flanquée de pilastres à chapiteaux corinthiens et couronnée d'un fronton, ensemble qui paraît plus récent. Des traces de sculptures bûchées sont discernables sur l'allège de la baie. Deux angelots (dont on devine la moitié des jambes) soutenaient la base des pilastres. À l'angle de l'immeuble, une niche abritant une statue complétait la riche décoration. Une petite fontaine à vasque en conque occupe l'angle opposé.

Immeubles XX^e

Ces deux immeubles de la rue du Port, construits en pierre blanche, possèdent des façades du début du XX^e siècle. Les éléments de style Art nouveau composant la devanture de la « Boulangerie Moderne » et les ferronneries des balcons s'inspirent de motifs végétaux et mêlent courbes et contre-courbes en une recherche savante de symétrie. L'immeuble d'angle se distingue de ses voisins par son oriel métallique dont le décrochement anime la façade.

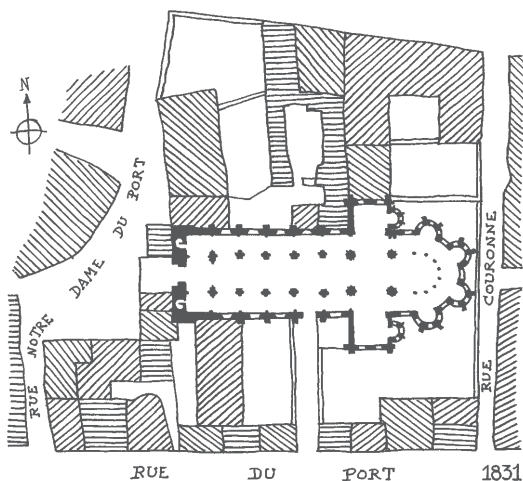


Carrefour Naudigier

La rue Pascal est primitivement le tracé « naturel » du prolongement de la rue du Port vers la porte de l'enceinte antique du Terrail. La rue Barnier conserve le nom de la porte à laquelle elle accédait et d'où partait le chemin de Chanturgue. L'ensemble de ces voies formait le carrefour Naudigier. C'est là que les hérauts de la ville faisaient les proclamations officielles. C'est là aussi qu'on accueillait les personnages importants et qu'on leur offrait, parfois des intermèdes (petits spectacles), toujours des confitures !

9

Basilique du Port



Basilique du Port, patrimoine mondial de l'Unesco

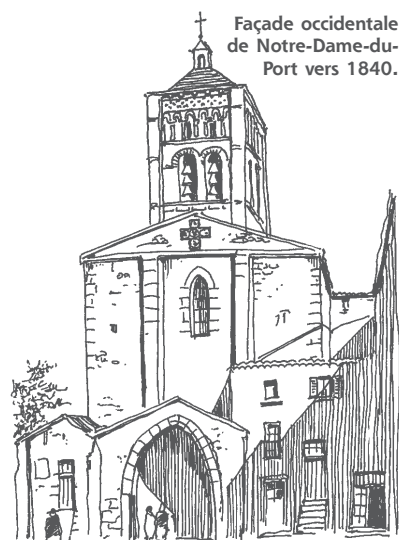
La basilique romane est érigée à l'emplacement d'une église construite vers 571-574 par saint Avit, évêque de Clermont, église qui succédait à un lieu de culte plus ancien. En 1185, Ponce de Polignac, évêque de Clermont, incite clergé et fidèles à financer la fin des travaux. Elle fut élevée en 1881 au rang de basilique mineure. Elle a été classée en 1998 au Patrimoine mondial de

l'Unesco au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, elle a fait l'objet d'une campagne de restauration qui lui a rendu ses tuiles canal et son décor antérieur.

Église protégée par le comte princeps, appelée en conséquence Sainte-Marie-Principale, Notre-Dame-du-Port semble avoir pris pour modèle la cathédrale construite vers 946 par l'évêque Étienne II (édifice ayant précédé la cathédrale actuelle). Notre-Dame-du-Port est bâtie selon un plan en croix latine. Le porche du XVI^e siècle protège la porte ouest de l'église. Extérieurement, elle mesure 52 m de long sur 26 m dans sa partie la plus large. Sa nef est haute de 18 m.

Tours et clochers

À l'origine, le massif occidental de Notre-Dame-du-Port supportait deux tours abritant les cloches. Ces clochers ont été victimes du tremblement de terre de 1490 qui renversa la flèche de la croisée du transept. De 1823 à 1825, l'ingénieur des ponts et chaussées Ratoin élève l'anachronique clocher de lave de Volvic, alors que le reste de l'édifice est en arkose. En 1843, l'architecte Gilbert-Aymond Mallay construit à la croisée le clocher octogone et couvre l'édifice de lourdes dalles de lave qui ont été à leur tour remplacées par des tuiles canal.



Jean de Doyat

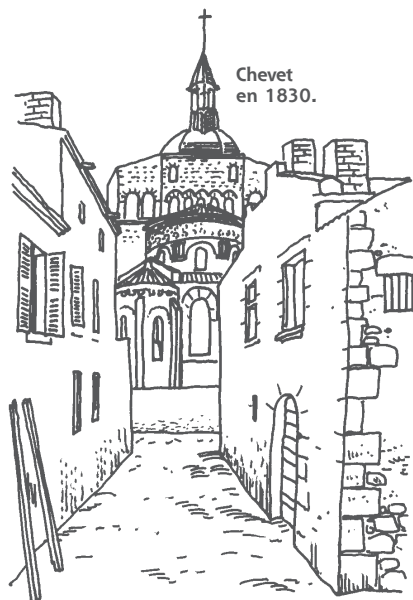
Louis XI nomme Jean de Doyat gouverneur de l'Auvergne, bailli de Montferrand. Pendant la réaction seigneuriale qui suit la mort du roi son protecteur, Doyat se voit condamné au bannissement. Au pilori des Halles, à Paris, il a la langue percée et une oreille coupée ; son autre oreille est coupée à Montferrand. À sa majorité, Charles VIII le réhabilite et le nomme grand maître de l'artillerie. Du XV^e au XIX^e siècle, la rue Doyat s'appelle « de la Truie-qui-File », nom probable d'une enseigne d'hôtellerie.



Le supplice de Doyat, d'après Robida.

10

Le Port Couronne



Chevet
en 1830.

Le chevet

Le chevet constitue la partie la plus aboutie de Notre-Dame-du-Port. Cette église citadine, serrée de près par les maisons, n'a pas été conçue pour être visible dans sa totalité depuis un point. Toutefois la vue depuis le belvédère permet d'en saisir pleinement les proportions et d'observer la décoration (damiers, cordons de billettes, modillons à copeaux, rosaces de pierres polychromes).

La petite rue Robertus permet d'appréhender le remarquable crescendo des masses romanes : tout est géométrie. La couronne des chapelles rayonnantes est la base d'une pyramide dont le sommet est la pointe du clocher octogonal (refait en 1843). Les volumes des quatre absidioles

s'inscrivent dans des cylindres, les toitures dessinent des troncs de cône, les frontons sont triangulaires. Plus haut, se déploient les courbes du déambulatoire puis du chœur, appuyées au transept surmonté d'un puissant massif barlong dominé par le clocher.

Le culte marial à Clermont

La première église dédiée à la Vierge fut édifiée au VI^e siècle dans le quartier de Saint-Alyre. Ce sanctuaire, encore connu au XIII^e siècle, a depuis disparu. La cathédrale porte aussi le nom de la Vierge depuis sa reconstruction par Étienne II au X^e siècle. Mais à la fin du VI^e siècle, saint Avit avait également fait construire dans le quartier du Port une église en l'honneur de la Vierge, connue plus tard sous le nom de Sainte-Marie-du-Port. De riches œuvres honorent Marie, notamment une statue de Vierge allaitant réalisée entre 1380 et 1420 et *L'Annonciation* de Philippe de Champaigne peinte en 1643.



Vierge
du Port
de 1734.

La place d'Espagne

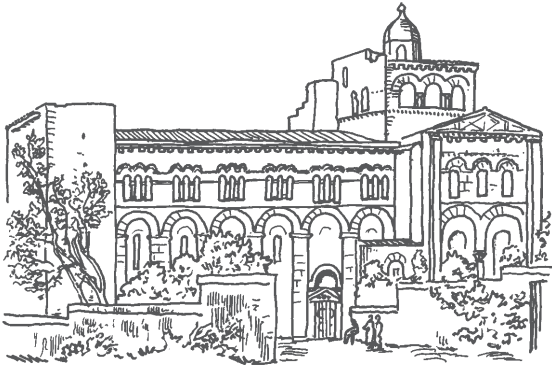


Vue ancienne depuis la place d'Espagne.

Depuis le début du XVII^e siècle, les échevins souhaitaient démolir les remparts, propriété du roi, qui demandait à être indemnisé. Il fallut attendre 1691 et les hasards de la guerre pour faire les travaux. Clermont hébergeait des prisonniers espagnols et certains pensaient « qu'un petit exercice ferait du bien à ces pauvres gens qui avaient besoin de prendre l'air ». Les murailles furent abattues et les fossés comblés entre les portes Champet et Poterne. C'est pourquoi le premier boulevard de Clermont s'appelle place d'Espagne.

11

Notre-Dame-du-Port



Façade sud de Notre-Dame-du-Port en 1805.

La façade sud

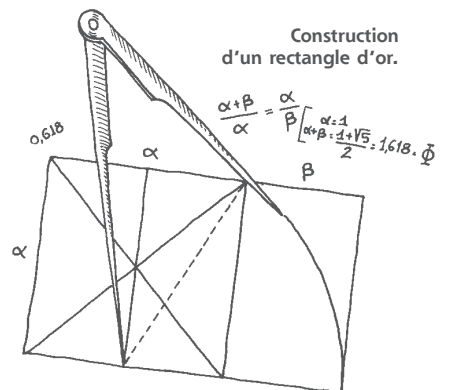
La totalité de l'église romane est construite en arkose, grès blond. Les cinq arcs en plein cintre reprennent les cinq travées de la nef. Cinq arcatures triples rythment la façade au niveau des galeries hautes. La petite porte en lave de Volvic est une modification du XV^e siècle et reliait

l'église à la chapelle des Souchet détruite (on voit le départ des ogives). Le croisillon du transept montre un fronton avec des cordons de billettes en forme de charpente réglée par le Nombre d'or et un chapiteau relatant le sacrifice d'Abraham.

L'architecture du portail est classique en Limagne : la baie rectangulaire est surmontée d'un linteau en bâtière monolithe soulagé par un arc de décharge en plein cintre. Le linteau représente de gauche à droite l'Adoration des mages devant une Vierge en majesté, la Présentation au temple et le Baptême du Christ. Le tympan est inspiré de la vision d'Isaïe : le trône du Christ en gloire repose sur le lion de saint Marc et le bœuf de saint Luc. Deux séraphins (anges à six ailes) l'encadrent ainsi que deux lettres grecques, l'alpha α et l'oméga Ω , symboles du commencement et de la fin. De part et d'autre de la porte se dressent Isaïe et Jean-Baptiste.

Le Nombre d'or

Dès l'Antiquité, le rectangle parfait est celui dont le petit côté est au grand ce que le grand est à la somme des deux. Cette proportion (1/1,618) que la Renaissance nomme Nombre d'or est désignée par la majuscule grecque Φ (Phi). Ses propriétés arithmétiques, algébriques et géométriques sont si fascinantes que certains dotent Φ de pouvoirs mystiques et symboliques, d'où son nom de Divine Proportion. Le plan et les élévations de l'église du Port révèlent une construction géométrique qui prend ces règles en compte.

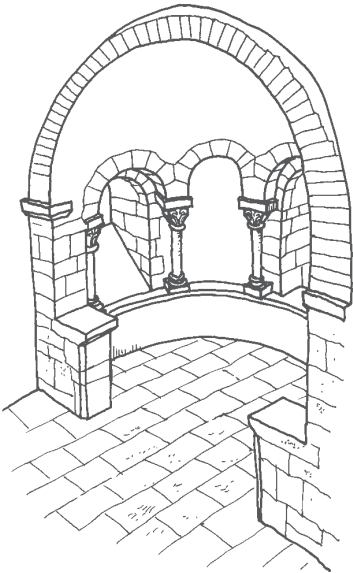


Vue ancienne de la rue du Port (début XX^e siècle).

Le Port de Clermont

La partie inférieure de la rue du Port, directement ouverte sur les routes de l'est et du nord, était l'entrée principale de la ville et fut toujours son cœur marchand. Le quartier regorgeait d'auberges et d'hôtelleries. Un cimetière séparait la rue de l'église. En 1624, le chapitre du Port projette la construction de boutiques le long du mur, et lotit cette frange à partir de 1648. La

gare et l'arrivée du chemin de fer en 1855 pérennisèrent pendant plus d'un siècle encore l'activité commerciale du Port de Clermont.



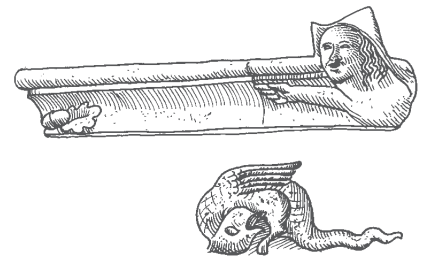
L'église Saint-Laurent

Dès le VI^e siècle, Grégoire de Tours cite l'église Saint-Laurent au quartier du Port dans laquelle son oncle, l'évêque saint Gal, fut inhumé en 551. La paroisse de Saint-Laurent fut annexée à l'église du Port en 1285, mais la réunion définitive des deux n'eut lieu qu'en 1635.

En retrait de la rue, cette église romane n'est pas visible de l'extérieur. Bâtie d'arkose, elle est formée d'une nef de deux travées et d'un chœur comportant une travée droite et une abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four. L'abside possède une arcature de cinq arcs reposant sur de fines colonnettes. Chacune s'appuie sur deux tores posés sur un socle et supporte un chapiteau à décor végétal, sous un tailloir chanfreiné.

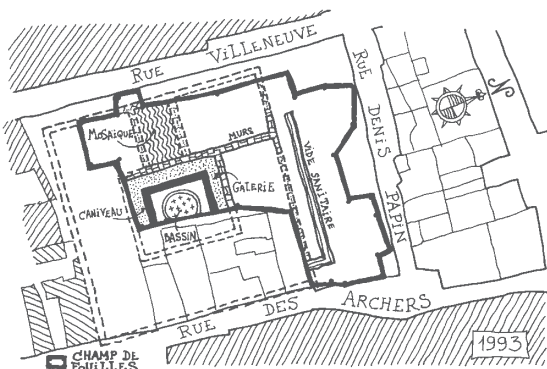
La rue Neyron

La famille Neyron, originaire de La Tour-d'Auvergne, obtient des charges de magistrat à partir de la fin du XVI^e siècle : Joseph est élu en l'élection de Clermont (1579), Imbert est élu de Clermont (1643), Antoine est président en l'élection (1668), Gabriel est lieutenant-asseesseur au présidial (1675), François est conseiller du roi en la sénéchaussée et au présidial (1717). Un immeuble à la base gothique (XIV^e siècle ?), avec des têtes sculptées extérieures et intérieures, est visible au 32 de la rue Neyron.



Domus et mosaïque

Lors de la restructuration du quartier Neyron, une campagne de fouilles, menée en 1993, révèle une *domus* gallo-romaine, inscrite dans un carré de 46 m de côté. Les archéologues retrouvent une maison du I^{er} siècle, organisée autour d'une cour avec bassin. La maison est reconstruite au III^e siècle dans le respect du plan initial : la cour centrale entourée d'une galerie dessert différentes pièces. Une mosaïque polychrome de 80 m² est retrouvée dans la salle de réception. Après restauration, elle a été installée dans la salle de conférence de la Maison du tourisme, place de la Victoire. La vitrine archéologique du quartier Neyron permet de visualiser le site et quelques objets.





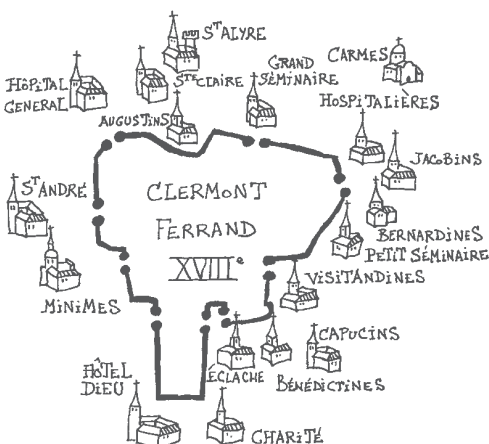
Place Champet

C'est sur le « terrain vague » du Champ-Herm qu'est prêchée la première croisade, décidée par le pape Urbain II lors du concile de Clermont de 1095. Dès 1219, les Jacobins s'installent plus à l'est, à distance de la ville (actuelle chapelle de la Visitation dans laquelle sont conservés deux enfeux gothiques). Ce lieu devient plus tard place Champet, du nom de la porte fortifiée située au bas de la rue du Port. Elle est également dite porte royale parce que les rois venant à Clermont, ainsi que les gouverneurs d'Auvergne, font leur entrée par cet accès démolie en 1761.

Les Bernardines s'installent au sud de la place en 1647, les Hospitalières (au service de l'Hôtel-Dieu depuis 1622) au nord en 1670. En 1697, la place Champet est nivelée. En 1773, le fossé qui subsistait est asséché « pour créer un passage pour les voitures et une promenade pour l'embellissement de la ville ». En 1793, la place Champet devient place de la République et, en 1820, elle prend le nom de Jacques Delille, poète et académicien français baptisé le 22 juin 1738 dans l'église du Port.

Rempart et boulevard

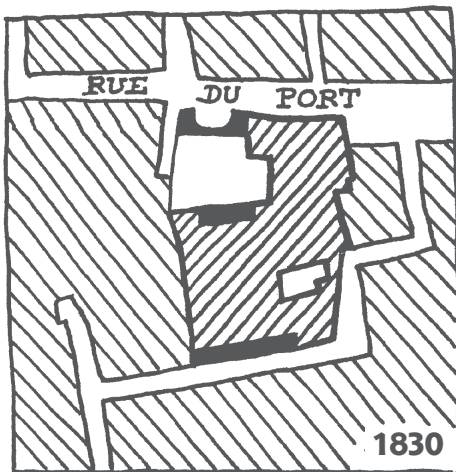
À la fin du XVII^e siècle, les remparts médiévaux sont déjà en fort piteux état. Quant aux fossés, ils servent de dépotoirs depuis longtemps. Les intendants portent une grande attention au tour de ville. La disparition des fortifications médiévales et le comblement des fossés permettent de dégager l'arrivée des grandes routes et rendent possible le contournement de la ville, plus facile que sa traversée. Les tours, les portes et les remparts sont démolis de 1756 à 1760 pour faire place à une nouvelle promenade, notre actuel boulevard Trudaine. Les fouilles effectuées au niveau du glacis de la Poterne (actuelle rue Claussmann) ont montré des murs défensifs épais de 1,60 m à 2,20 m. En contrebas, rue Montlosier, la tour Layat est encore visible.



L'élan conventuel

Après la Contre-Réforme, de nombreux ordres religieux ceinturent la ville, au-delà du rempart. Outre les abbayes médiévales (les Jacobins, Saint-André, Saint-Alyre, Sainte-Claire et Chantoin), s'installent autour de la ville les Capucins (1610), les Minimes (1625), les Carmes (1631), les Bernardines (1647), les Visitation (1649), les Bénédictines (1650), le Séminaire (1655), les Augustins (1655), l'Hôpital Général (1657), l'Éclache (1661), les Hospitalières (1670), les Frères de la Charité (1696), le Séminaire (1770) et l'Hôtel-Dieu (1773).

Frères de la Charité (1696), le Séminaire (1770) et l'Hôtel-Dieu (1773).



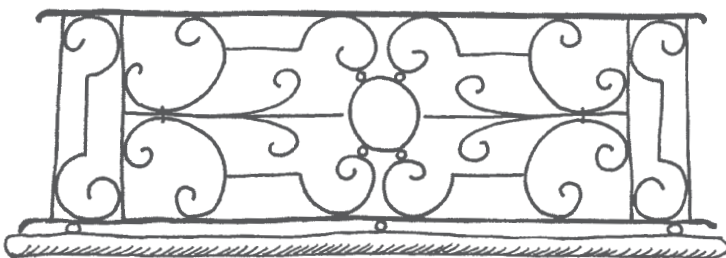
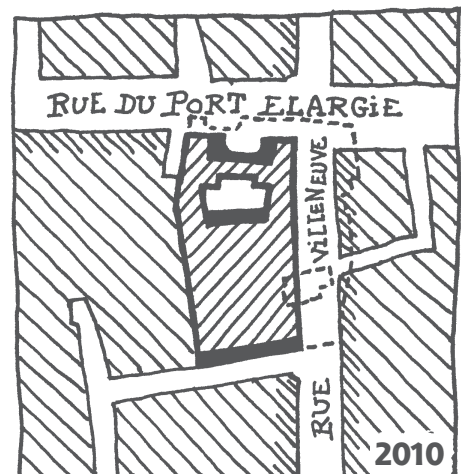
Hôtel de Montrosier ou de La Vilatelle

En 1762, Antoine de Montrosier fait construire son hôtel particulier au 38 de la rue du Port. Celui-ci passe à la famille de La Vilatelle à la fin du XVIII^e siècle, d'où son double nom. Frappé d'alignement sur deux côtés, pour l'ouverture de la rue Villeneuve et l'élargissement de la rue du Port, l'hôtel est partiellement reconstruit au milieu du XIX^e siècle. Des éléments de l'ancienne façade sont alors réutilisés et des boutiques incorporées.

C'est un bel exemple d'architecture Louis XV à Clermont. La porte cochère à tympan ajouré est surmontée d'une balustrade finement sculptée ; sa clef de voûte représente un rosier, allusion au nom du propriétaire. Dans la cour, le corps de logis possède des fenêtres et des garde-corps Louis XV. Un passage dessert l'escalier et sa rampe Louis XV. Sur les rues, des pilastres cannelés encadrent les menuiseries raffinées des devantures.

Rue Villeneuve

Villeneuve est le nom d'un quartier neuf des XII^e et XIII^e siècles, époque où la population augmente. Mais la rue Villeneuve ne rejoint pas encore celle du Port. Elle n'est percée, entre la rue du Port et la place du Sauvage, que vers 1850, ce qui impose de nouvelles façades à l'hôtel de Montrosier. Ces deux parties de rue ne se rejoignent qu'en 1855. La rue du Port, quant à elle, n'accède à son gabarit actuel qu'en 1920.

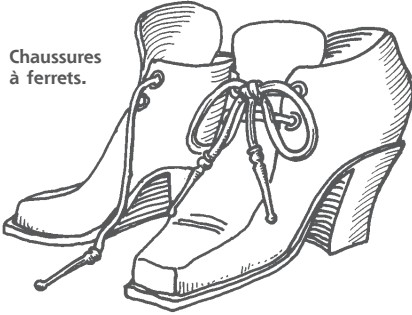


Ferronneries Louis XV

La ferronnerie d'art fait l'objet d'une grande production à Clermont au XVIII^e siècle. Un nombre exceptionnel de bâtiments possède des

rampes d'escalier ou des garde-corps Louis XV aux dessins variés et délicats. De nombreux exemples sont visibles à proximité, aux nos 35, 42, 43 et 45 de la rue du Port ou aux nos 1 et 2 de la rue Notre-Dame-du-Port.

Chaussures à ferrets.



La rue des Nobles

Baptisée rue Pascal en 1820, cette importante artère s'appelle rue de la Ferreterie au XV^e siècle : on y vend par privilège des ferrets, embouts métalliques plus ou moins ornés fixés à l'extrémité des lacets de chaussures, dont la noblesse fait grand usage. Plus tard dénommée rue des Nobles en raison des nombreux et riches hôtels particuliers

construits sur ses abords aux XVII^e et XVIII^e siècles, elle devient, sous la Révolution, la rue de la Maison-Commune, section Fraternité.

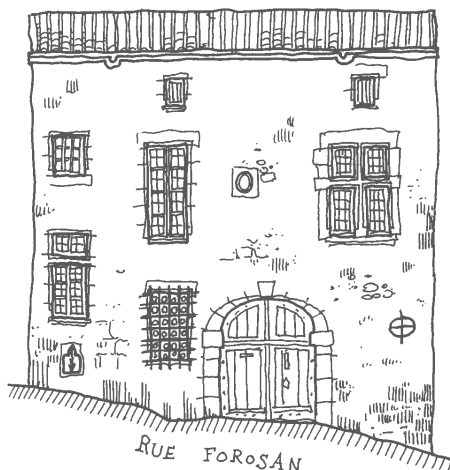
Différents facteurs expliquent l'installation d'une partie de la noblesse dans ce quartier. La rue se trouve à proximité des centres de pouvoir de la ville (évêché, cour des aides, sénéchaussée...). Le trop-plein de la fontaine de la place Derrière-Clermont s'y déverse et approvisionne, moyennant finances, les hôtels particuliers. Enfin, grâce à l'important dénivelé, les hôtels présentent leur accès principal de plain-pied sur cette rue, tandis qu'une seconde rue en contrebas dessert directement les communs semi-enterrés par l'arrière.

L'hôtel de Champflour

Au début du XVI^e siècle, Jean de Champflour fait construire un hôtel rue des Nobles (n° 31 rue Pascal), hôtel qui appartiendra à la même famille jusqu'à la mort d'Étienne de Champflour en 1797. Il deviendra, à partir de 1800, le siège d'une célèbre chocolaterie pendant plus de deux siècles. Plusieurs fois remaniés, les différents corps de logis s'ordonnent autour d'une cour intérieure aux nombreux détails d'architecture des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles : galerie à arcades en plein-cintre, galerie en surplomb supportée par des consoles, portes avec tympan à remplage de pierre, escalier à balustrade, cuvage, caves dont puits à glace.



La cour intérieure.



Une maison du XVI^e siècle

La maison située au n° 25 date du début du XVI^e siècle. À quatre niveaux (cave, rez-de-chaussée, étage, grenier), l'élévation garde des proportions modestes. La porte d'entrée axée, à arc en anse de panier, et deux fenêtres du premier étage ont conservé les moulures à bases prismatiques de leur encadrement, une fenêtre en façade principale garde la trace de meneaux. Ce bâtiment représente le type courant de demeure urbaine du propriétaire disposant d'un budget limité.

16

Pascal Grandseigne



Peinture dans la chambre d'honneur.

L'hôtel Martial de Grandseigne

L'hôtel de Grandseigne (n° 12) comporte plusieurs corps de bâtiments ordonnés autour de deux cours intérieures. La façade sur rue avec ses ferronneries d'appui et ses frontons cintrés date du XVII^e siècle. Sur le côté, une porte d'entrée permet d'accéder à la première cour intérieure puis à un escalier monumental. Le premier étage abrite une pièce d'apparat à

alcôve éclairée par deux fenêtres ouvrant sur la rue, ensemble au décor exceptionnel, restauré et ouvert au public dans le cadre de visites guidées.

Martial de Grandseigne (1624-1691), conseiller du roi et procureur à la cour des aides d'Auvergne, et son épouse Marie Durand de Pérignat commandent la riche ornementation de cette pièce. De 1663 à 1665, le peintre François Lombard réalise sept toiles illustrant les thèmes de l'amour et de la fidélité. Ces toiles sont accompagnées d'un exceptionnel ensemble de boiseries en partie dorées comportant chérubins, guirlandes, rubans, fleurs, fruits et monogrammes MDG.

L'hôtel d'Aubière

Construit par la famille de Montmorin, cet édifice (n° 20) échoit successivement aux Bosredon de Pierrefitte, aux Roussel d'Allagnat, enfin aux André d'Aubière vers le milieu du XVII^e siècle. Un des descendants, Jean-Baptiste André d'Aubière, maire de Clermont-Ferrand de 1815 à 1818, puis de 1820 à 1822, rendit à la basilique Notre-Dame-du-Port les tableaux que l'on peut admirer aujourd'hui. La cour intérieure du bâtiment abrite une porte gothique au tympan orné de trois anges portant l'écu des Pierrefitte. La façade sur rue date du XVIII^e siècle. Son portail en arc surbaissé à clé saillante, à bossages en table et mouluré d'un cavet, reçoit une porte à deux vantaux de style Louis XV.



Le tympan de la porte gothique.



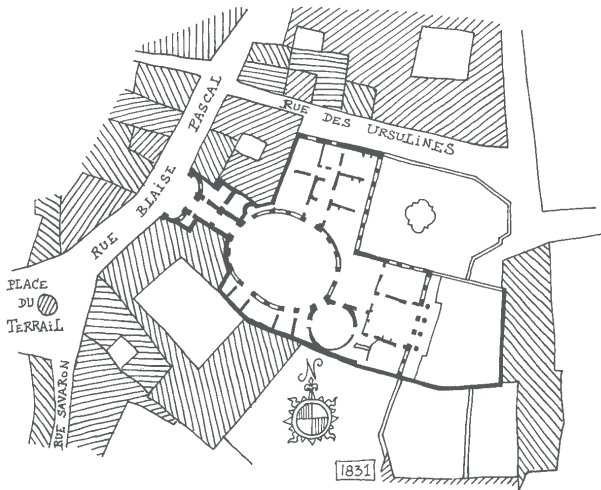
Une façade classique

La façade à trois niveaux et neuf travées de l'hôtel du n° 22 date du XVIII^e siècle. Un soubassement à bossage continu adouci et un balcon à ferronnerie marquent les trois travées centrales. Trois portes-fenêtres ouvrent sur le balcon, celle du centre étant dominée par un fronton soutenu par deux consoles. Un bandeau

souligne l'étage noble. La porte d'entrée ouvre sur un hall doté de deux colonnes doriques et d'un dallage en rosace. L'hôtel a appartenu au XIX^e siècle à la famille d'Eugène Rouher (né à Riom), ministre de Napoléon III, président du Sénat, député de Corse, puis de Riom.

17

Hôtel de Chazerat



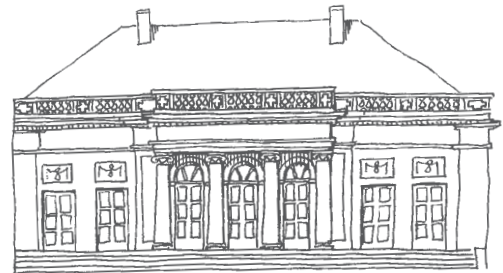
L'hôtel de Chazerat

Un incendie ayant ravagé sa résidence le 7 juin 1759, Charles-Antoine-Claude de Chazerat, alors premier président de la cour des aides, décide de construire sur l'emplacement ainsi libéré un hôtel digne de son rang. Les architectes Pierre Peyrat, Gilbert Fournier et Antoine Deval conduisent successivement les travaux, achevés en 1769. Un portail en demi-lune et un passage couvert donnent accès à une cour d'honneur ovale où les voitures pouvaient tourner.

Dans la cour, des pilastres cannelés surmontés de chapiteaux ioniques forment un ordre colossal. La plupart des travées reçoivent trois ouvertures : une grande fenêtre accompagnée de deux petites baies. Une architrave ionique et une balustrade couronnent l'élévation. Mais, conséquence de l'exiguïté du terrain, certaines travées ne sont qu'un décor masquant les murs des immeubles voisins. La façade donnant sur la terrasse arrière qui couvre les écuries s'agrémente d'un avant-corps central à colonnes.

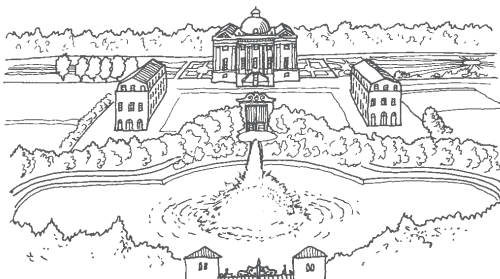
Les intendants

Les intendants de justice, police et finances de la généralité de Riom et province d'Auvergne résidaient au n° 2 de la rue Pascal (hôtel Poisson, bâtiment qui abritait aussi les services réduits de l'intendance). Agents du roi, les intendants sont à partir de 1666 les rouages essentiels de l'administration provinciale. Parmi ceux d'Auvergne, Clermont a retenu Daniel-Charles Trudaine de Montigny (en poste de 1730 à 1734), Simon-Charles-Sébastien-Bernard de Baillainvilliers (de 1758 à 1767) et Charles-Antoine-Claude de Chazerat, nommé en 1770 à cette fonction, qu'il gardera jusqu'à la Révolution.



Le château de Ligonne

Claude de Chazerat (1636-1722), le grand-père de l'intendant, achète en 1683 la seigneurie de Ligonne, près de Lezoux. Au cours du XVIII^e siècle, le château de Ligonne est reconstruit suivant le modèle du château de Marly. De plan carré, avec en son centre un salon circulaire couvert par une coupole, le château était entouré d'un parc à la française. Aimant recevoir en cette fastueuse demeure des invités de marque, Charles-Antoine-Claude de Chazerat poursuivit l'œuvre de son aïeul et fit achever le parc en 1786.





Maison de Jean Savaron

La maison Savaron, du début du XVII^e siècle, est une construction simple dont la façade se distingue par son fronton flanqué de pinacles surmontés de trois boules. Les pinacles portent les initiales des premiers propriétaires des lieux : J.S. et F.S. (Jean et François Savaron). L'inscription latine du fronton contient l'anagramme de Savaron : « VNA ROSA ». Elle signifie : une rose... « elle répandra toujours ses agréables parfums, éternellement fraîche, elle ne sera jamais flétrie par les ans ».

Le premier Savaron connu vivait au XV^e siècle. La famille Savaron suit une ascension sociale typique, passant de la bourgeoisie aux offices, puis de la noblesse de robe à celle d'épée. Jean Savaron (1566-1622) reste célèbre pour son œuvre historique *Les Origines de Clairmont* (1607). Avocat, lieutenant général de la sénéchaussée de Clermont, intendant des possessions auvergnates de Marguerite de Valois, plus connue sous le nom de reine Margot, Jean Savaron est député du tiers-état du bas pays d'Auvergne aux états généraux de 1614.

Fontaine du Terrail

Le terrail est le terre-plein de l'une des cinq portes de l'enceinte antique ; la porte se trouvait au milieu de la rue et fut abattue en 1770. En 1598, un projet de fontaine monumentale en pierre de taille de Volvic est imaginé par le sieur Étienne de La Barge, abbé de Saint-André. Le trop-plein devait alimenter son hôtel, 14, place du Terrail. Mais son décès annule le projet. La fontaine actuelle, réalisée au début du XVII^e siècle, a été modifiée plus tard et porte deux fois la date de 1684 et la signature de Pacquin. Elle a été élevée par la Ville de Clermont, qui y a placé ses armoiries ; elle a été bûchée à la Révolution.



La reine Margot.



Sceau de la cour séculière de l'évêque (1523).

Armoiries de Clermont

Les armoiries de Clermont, enregistrées à l'Armorial général de 1696, sont « d'azur à une croix d'or vidée de gueules, cantonnée de quatre fleurs de lis d'or ». Elles sont attestées depuis au moins 1443, mais le blason à la croix et aux fleurs de lis apparaît déjà au XIV^e siècle sur le sceau de l'évêque Pierre André (1342-1347). Quelques variantes existent, mais ne sont flagrantes que sous la Révolution et l'Empire. Le blason de Montferrand porte un lion tourné vers la gauche.

19

rue Savaron



Détail de gargouille
rue A. d'Auvergne.

Hôtel Reboul-Sadourny

Les bâtiments d'habitation du n° 9 ont été édifiés au milieu du XVIII^e siècle par Louis-Anne Reboul et Marguerite Sadourny, son épouse, issue d'une famille d'avocats. Né en 1720, Louis-Anne Reboul, avocat, devient lieutenant-général de la sénéchaussée et siège présidial de Clermont en 1761, puis président du conseil supérieur de Clermont-Ferrand en 1772. Il abandonne la magistrature en 1774, et occupe la fonction de maire de la ville de

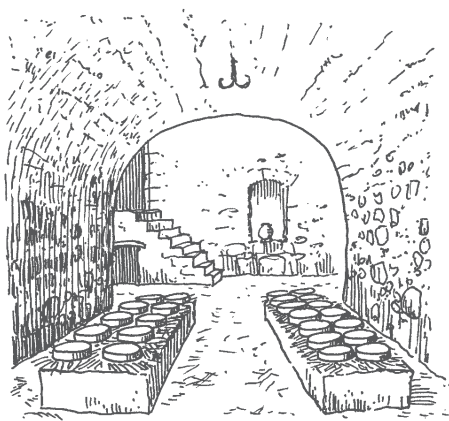
1786 à 1790. Il meurt en 1802, sa femme ayant disparu en 1792. Le rôle de Reboul dans la magistrature explique le décor de la porte cochère avec vantaux de bois et heurtoirs : son tympan est orné d'une allégorie de la Justice tenant glaive et balance. Au-delà du portail d'entrée, se trouve une cour pleine de charme avec dallage, fontaine et verdure. Les façades des deux ailes, en retour d'équerre, ainsi que la cage d'escalier, sont ornées de ferronneries Louis XV. À l'arrière, sur la rue Antoine-Dauvergne, existent des vestiges médiévaux (tour d'escalier, gargouilles).

Rue Savaron

La rue Savaron, connue du XIV^e au XIX^e siècle sous le nom de Four-l'Évêque, est située dans le quartier de *las crottas*, caves utilisées pour conserver les vins, puis les fromages. C'est l'une des rares rues de Clermont à avoir gardé ses anciennes devantures, aujourd'hui réinvesties par des antiquaires et des artisans d'art. Au n° 8, l'hôtel Lullier-d'Orcières forme un angle saillant sur la rue. Le vantail d'entrée aux moulures clouées date du XVIII^e siècle, alors que le chambranle à crossettes est antérieur.



Devantures
rue Savaron.



Affinage du fromage en cave.

Saint-nectaire et savaron

Produit d'Auvergne par excellence, le saint-nectaire est un fromage à pâte pressée, auquel la richesse en matières grasses lui donne son onctuosité et sa couleur jaune. Il faut 15 l de lait pour faire un fromage de 1,5 kg, qui doit mûrir deux ou trois mois dans un cave fraîche. Ce produit est protégé par une appellation d'origine contrôlée, étendue sur 70 communes. Ce qui n'est pas le cas du savaron, qui est un fromage plus standardisé, dont l'affinage avait lieu autrefois dans des caves clermontoises, notamment dans celles de la rue Savaron, d'où son nom.